L'Espagne toujours déchirée

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1003>

DOI : 10.4000/bhce.1003

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 235-236

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « L'Espagne toujours déchirée », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1003>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

L'Espagne toujours déchirée

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « L'Espagne toujours déchirée », revue *Esprit*, n° 286, juillet-août 1960, p. 1297-1300.

- 1 Voilà un quart de siècle que l'Espagne n'a pas connu la paix civile, encore moins la liberté. Il est bon de rappeler qu'en 1937 un groupe d'intellectuels, dont François Mauriac, Emmanuel Mounier et Claude Bourdet, avait formé un organisme visant le rétablissement d'une véritable paix en Espagne et « l'absence totale de représailles quoi qu'il en soit du résultat de la lutte armée ».
- 2 Vingt-trois ans plus tard les tribunaux d'exception continuent de siéger en Espagne et les « délits » politiques sont sévèrement punis. Tout le monde connaît le cas de Julio Cerón et ses amis, les arrestations massives de novembre 1958, juin 1959 et février 1960. Il a encore quelques semaines la police de Barcelone arrêta et torturait une vingtaine d'intellectuels catholiques : le docteur Jordi Pujol, organisateur de la jeunesse catholique, est encore en prison².
- 3 On connaît moins le cas de centaines d'emprisonnés qui remplissent les établissements pénitentiaires de Burgos, San Miguel de los Reyes, Santoña, etc., depuis vingt ans (dont un cas extrêmement navrant, celui de l'aveugle Adolfo G. Prieto, emprisonné depuis dix-huit ans et qui s'est vu refuser toute grâce). Il y a des femmes à la prison d'Alcalá – dont nous avons déjà parlé ici – depuis 1941, des femmes qui ont atteint la quarantaine derrière les barreaux d'une prison, accusées de servir d'« agents de liaison » aux groupes de l'opposition. Un cas parmi d'autres : M. Gregorio Valero Salvador ; il est à la prison de Burgos. Arrêté en 1939, il fut relâché en janvier 1944 et arrêté à nouveau en décembre 1944, sous l'inculpation d'activités politiques. Il est toujours en prison : sa vieille mère, dont il est le seul enfant, vend des bonbons dans les rues de Madrid pour avoir de quoi vivre et apporter des colis à son fils.

- 4 Vingt et un an après la fin de la Guerre civile espagnole, le problème de conscience posé par elle est resté tout entier ; l'épine espagnole est devenue une plaie qui risque d'envenimer les consciences. De nos jours on peut entendre un ministre des Affaires étrangères (en l'espèce celui de Grande-Bretagne) dire que toutes ces choses (la Guerre d'Espagne, la Division bleue, l'occupation de Tanger, etc.) « se sont passées il y a longtemps ». Il n'y a pas de quoi s'étonner. C'est l'esprit de la « non-intervention » de 1939 reconduit en 1960. L'histoire a déjà connu des déclarations de MM. Eden, Delbos, de Lord Halifax qui n'ajoutent pas un pouce à leur gloire. Je ne prétends pas poser la question à l'échelle des chancelleries ; ce qui nous intéresse, c'est, comme le dit Antonio Machado, le « trésor humain de la conscience vigilante ». Ce qui est capital, comme dit l'hispaniste italien Dario Puccini, ce sont « les conséquences de la participation des hommes de culture dans la Guerre d'Espagne sur leur apport à la culture et à la conscience intellectuelle de notre temps. La réponse à cette question a une signification profonde et apparaît comme un élément d'éclaircissement de tout le processus des derniers vingt, trente ou quarante ans de l'histoire de la culture... » De la même manière qu'il cherche la continuité de cette conscience dans la nouvelle génération de poètes et d'écrivains espagnols, il faudrait la chercher sur le plan de la culture universelle et plus particulièrement européenne.
- 5 Il y a quelques jours, le professeur Canal Feijóo, de l'Université de Buenos Aires posait la question ainsi : « La libération des emprisonnés espagnols, l'amnistie, n'est pas un problème politique, mais simplement humain. Elle concerne la vocation de conscience universelle des intellectuels latino-américains ; elle se pose, en réalité, comme une question vitale de la conscience occidentale et universelle. »³
- 6 La démarche des écrivains et professeurs sud-américains auprès de SS Jean xxiii le priant d'intercéder en faveur des emprisonnés espagnols, la formation d'un organisme italien sous le patronage, entre autres, du poète Ungaretti, les démarches d'une centaine d'intellectuels anglais, font partie de cette prise de conscience européenne et universelle⁴.
- 7 Ces prises de conscience sont sans doute encouragées par celles qui ont lieu en Espagne elle-même et par le courage de ceux qui subissent le poids de la répression. L'attitude de Mgr Escarré, abbé de Montserrat et celle des nombreuses personnalités catholiques de Catalogne sont déjà bien connues, mais des faits nouveaux soulignent cette évolution des consciences au sein de la communauté espagnole martyrisée. Je veux citer notamment le document adressé aux évêques de Vitoria, Saint Sébastien, Bilbao et Pampelune par 339 prêtres du Pays basque. Ce document, c'est une profession de foi dans la liberté : « La liberté est un des droits les plus saints, les plus inviolables, que l'état doit reconnaître et respecter. » Il critique âprement les atteintes aux libertés, les persécutions politiques, les méthodes répressives :
- 8 « Dans les commissariats de Police de notre pays, on emploie la torture comme moyen d'investigation pour rechercher celui qui a transgressé une loi souvent sans importance et, en certains cas, injuste. Un soupçon malveillant suffit pour qu'un policier ou un garde civil puisse à sa fantaisie, battre, torturer ou blesser n'importe quel citoyen, souvent innocent du méfait qu'on lui attribue. »
- 9 Les prêtres basques affirment être en possession de documents et de preuves concrètes.
- 10 En même temps, les emprisonnés politiques de la prison de Carabanchel (Madrid), à l'issue de quarante jours de cachot qui punissaient leur grève de la faim, s'adressent à

nouveau à l'opinion espagnole et étrangère pour les remercier de leurs gestes de solidarité et demander la suppression des juridictions d'exception et l'amnistie pour les emprisonnés politiques en général. Toutes ces voix, venant du fond de l'Espagne, ne peuvent rester sans écho, car elles ne s'adressent pas aux esprits partisans ; elles s'adressent à tous ceux qui ne veulent pas collaborer, par omission, au martyre d'un peuple courageux, qui croit encore à l'existence d'hommes libres au-delà des frontières. Je sais très bien qu'une prise de conscience ne signifie pas forcément une prise de parti. Un esprit aussi brillant qu'Ortega y Gasset avait cru bon de se placer au-dessus de la mêlée. Il est mort, dix-neuf ans plus tard, angoissé, sans pouvoir s'exprimer librement, entouré de l'affection de ceux qu'il avait dédaigneusement condamnés et de la haine de ceux qu'il ne voulut pas combattre. Comme aurait dit Emmanuel Mounier, il est mort parce qu'il ne sut pas se donner.

- 11 Il y a un monde aujourd'hui, une génération qui a grandi sous le signe du drame espagnol ; qui a ressenti, au seuil de l'âge adulte, le drame de Guernica, la chute de Barcelone, l'assassinat de Companys et de Zugazagoitia livrés par les nazis à Franco, comme des coups portés sur son âme. Cette génération ne peut pas oublier cette Espagne qui a éveillé sa conscience et a contribué à son choix dans les grands carrefours de la vie. Un ami latino-américain me disait il y a peu que lorsqu'il était à peine un adolescent, il portait sur lui le portrait du général Miaja, symbole de la défense de Madrid. Ce n'est pas un cas isolé.
- 12 Qu'on pense qu'il y a des défenseurs de Madrid, jeunes gens alors, qui ont vu blanchir leurs cheveux en prison, où ils ont été rejoints par des jeunes comme Cerón, Lobato, Solano Madariaga et tant d'autres. Il ne s'agit pas d'un choix politique qui concernerait exclusivement les Espagnols. Il s'agit d'approuver ou de renier des valeurs qui ont été à la base de la culture européenne depuis le XVIII^e siècle. Et l'Europe ne pourra pas avoir bonne conscience tant que l'Espagne sera là, toujours déchirée, ensanglantée, entourée de barbelés...
- 13 Parmi les premières adhésions reçues, signalons celles de Maurice Vaussard, Etienne Borne, Pierre Emmanuel, Jean Cayrol Jacques Nantet, J.-M. Domenach (secrétariat provisoire : Robert de Montvallou, Témoignage Chrétien, 49, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris 9^e). Ce Comité, qui a commencé ses démarches, fait particulièrement appel à l'aide militante et financière des catholiques français qui veulent soutenir leurs frères espagnols victimes de la répression franquiste.

NOTES

2. Pendant trois nuits consécutives, une foule de jeunes chrétiens est allée sur la place de l'évêché à Barcelone pour demander la libération des emprisonnés et que cessent les tortures. Ils ont fait des prières et se sont étendus sur le pavé lorsque les forces de la police arrivèrent. L'archevêque-évêque de Barcelone, Mgr Modrego, ayant dit qu'il ne croyait pas aux tortures, car « les gouvernants sont de bons catholiques », un avocat qui était là a arraché sa chemise et montré ses plaies à Mgr Modrego. Le Barreau de Barcelone a porté plainte pour tortures contre plusieurs

fonctionnaires de la police. Le Dr Pujol, affreusement torturé, vient d'être condamné à sept ans de prison par un tribunal militaire.

3. Le Congrès pour l'amnistie des emprisonnés et exilés espagnols et portugais, tenu à São Paulo au début de cette année, a donné mandat à une délégation de professeurs et écrivains pour se rendre en Europe dans ce but. Les membres de la délégation se sont vu refuser leurs visas d'entrée en Espagne. Ils étaient porteurs d'une lettre de l'ambassadeur brésilien M. Álvaro Pinto, pour le ministre de la Justice d'Espagne.

4. Un comité pour la libération de Julio Cerón Ayuso et de ses compagnons emprisonnés vient d'être fondé en France.